

Vivre ensemble en Église (2)

Les conflits

Cet après-midi nous avons commencé à explorer le thème de l'Église entre idéal et réalité. Dans l'Évangile de Matthieu, la première fois que l'Église est mentionnée, au chapitre 16, c'est sous son aspect universel, victorieux. Elle est l'Église de Jésus-Christ, c'est lui qui la bâtit. Elle est fondée sur la reconnaissance de Jésus comme Messie et Fils de Dieu. Et ceux qui la composent s'engagent dans un chemin difficile, celui du disciple qui marche à la suite de son maître.

Mais déjà dans ce premier passage, on peut percevoir différents éléments qui nous disent que tout n'est pas rose. L'Église affronte les puissances de la mort. Le disciple doit prendre sa croix. Un disciple éminent comme Pierre peut être une pierre d'achoppement... si vous pardonnez le jeu de mots.

Au chapitre 18, le mot Église revient une deuxième fois, et là, une certaine réalité difficile devient plus évidente. Car il est question de péché, de démarches discrètes qui visent la repentance et la réconciliation, de démarches qui parfois échouent. Auquel cas, on quitte le domaine privé et on dit le problème à l'Église réunie au nom de Jésus. Sans solution *in extremis*, le pécheur qui reste sourd à tous les appels est considéré comme ne faisant plus partie du corps de l'Église.

Ce soir, nous allons voir un autre aspect de la vie en Église, c'est celui des conflits. S'il n'y avait pas des conflits dans les Églises, la moitié du Nouveau Testament n'aurait pas été écrite. Tôt ou tard, nous allons en affronter.

Ce n'est pas forcément mauvais. Quand il y a un conflit, je m'aperçois que l'autre existe, qu'il ne pense pas comme moi, qu'il ne m'est pas inféodé. L'absence totale de conflits signifie peut-être que tout le monde est étouffé par une personnalité dominante, ou que les gens qui avaient un peu de caractère sont partis. Certains conflits sont faciles à résoudre ou de courte durée ; d'autres peuvent être longs et destructeurs.

Et d'abord, une lecture.

Lecture Actes 15.36-41

Nous reviendrons sur ce passage tout à l'heure. Mais d'abord, j'aimerais être très pratique et explorer avec vous cinq types de conflits que l'on rencontre dans les Églises et, sans doute, en dehors des Églises. Ils n'ont pas tous les même ressorts, pas tous le même degré de dangerosité.

Cinq types de conflits

Affichage

Conflit sur les moyens

Prenons un cas concret. Imaginons une équipe d'évangélisation où deux personnes se disputent parce que l'une veut tenir un stand biblique au marché, l'autre veut distribuer des traités dans les boîtes aux lettres. Quelle est la nature de ce conflit ? C'est en premier lieu un conflit à propos des moyens. Tout le monde est d'accord avec l'idée d'évangéliser, mais on n'est pas d'accord sur le comment.

Pourquoi ne pas faire les deux ? À tour de rôle, ou avec deux équipes différentes ? La meilleure solution pour ce conflit sur les moyens n'est probablement pas d'appuyer une demande au détriment de l'autre, cela donnerait un perdant et un gagnant. Tout le monde peut être gagnant, même si ce n'est pas en même temps.

Si vous n'êtes pas habitués à l'idée des solutions gagnant-gagnant, je vais afficher un petit tableau.

Affichage

Qui l'emporte ?		
Tartempion et Machin-truc		
	Tartempion ou Machin-truc	
		ni Tartempion ni Machin-truc

Derrière ce conflit sur les moyens peut se cacher un autre, dont je dirai davantage dans un instant. Ce sont deux personnes qui s'affrontent. Qui tranche ? Qui gagne ? Heureuse l'Église où un responsable peut aider à surmonter des problèmes de ce genre !

Conflit sur les buts

Un deuxième type de conflit porte sur les buts à atteindre. C'est plus difficile. Pour marcher ensemble, il faut être d'accord sur la destination. L'un des anciens pense que l'Église est déjà assez grande, qu'il faut préparer un essaimage dans un autre quartier ou dans une ville voisine. Un autre ancien pense qu'il faut au contraire agrandir les bâtiments pour accueillir plus de monde et avoir ainsi un meilleur impact dans la ville. Suivant la stratégie adoptée, la vie de prière de l'Église et toute son organisation seront orientées différemment.

Il faut espérer que nous avons affaire ici à des anciens qui savent écouter et apprécier le point de vue de l'autre. Qui savent patienter. Car on peut difficilement imaginer ici de trouver rapidement une solution du type gagnant-gagnant. À moins que l'ancien qui veut essaimer parte avec un groupe à l'extérieur et laisse l'autre poursuivre le but d'une plus grande Église. Mais il faudrait du temps pour cela. Il faudrait les ressources humaines et peut-être financières pour cela. Il faudrait que chacun accepte de faciliter la vision de l'autre et de prier pour le succès de l'autre. Heureuse l'Église qui sait valoriser des projets qui dans un premier temps paraissent contradictoires !

Conflits sur les valeurs

Dans leur livre sur les conflits¹, Jacques et Claire Poujol parlent d'un troisième type de conflits encore, celui sur les valeurs. Lorsque je suis arrivé à cette partie de leur livre, j'étais très surpris, parce qu'ils estiment qu'un conflit sur les valeurs est quasiment impossible à régler. Il met en cause notre identité même de chrétiens.

Un exemple : une grande sensibilité aux personnes contre une passion pour le travail à faire. C'est le cas de Paul et Barnabas en Actes 15, que nous étudierons dans un instant. Un autre exemple : la spontanéité ou le bon ordre lors du culte. Ou encore : fidélité aux valeurs du passé, ouverture à la nouveauté. Quand nous sommes très fortement attachés à l'une de ces valeurs, nous aurons du mal à supporter quelqu'un qui veut tirer dans l'autre sens.

Il y a aussi des conflits doctrinaux et des conflits de personnes.

Conflits de doctrine

Qu'il y ait des conflits sur la doctrine, ce n'est pas entièrement mauvais. Cela veut dire au moins que nous nous préoccupons de la vérité, que nous ne voulons pas transmettre à la génération future une doctrine qui ne soit pas en accord avec le dépôt de la foi. Dans une Église qui ne s'intéresse pas à la doctrine, il ne peut pas y avoir de

1 POUJOL Jacques et Claire, *Les conflits : origines, évolutions, dépassements*, Paris, éd. Empreinte, 1989

conflits doctrinaux.

Certaines différences d'opinion théologique ne donnent pas lieu à des conflits, ou en tout cas ne le devraient pas. L'apôtre Paul ne voulait pas imposer une ligne très rigide sur les aliments, la boisson, les jours saints, les fêtes ou les viandes sacrifiées aux idoles. Mais d'autres voulaient une ligne pure et dure : d'où une possibilité de conflit. Il est facile de dire que nous ne devons pas nous diviser sur des questions secondaires : mais qu'est-ce qui est secondaire, qu'est-ce qui ne l'est pas ? L'eschatologie ? L'âge de la terre ? Le parler en langues ? Le baptême ? La doctrine de la rédemption ? La Trinité ?

Généralement, c'est la confession de foi de notre Église qui va nous dire ce qui est considéré comme vraiment important. Mais certaines Églises ont des confessions de foi sommaires, d'autres ont une confession de foi détaillée. Certaines y tiennent très fort, d'autres n'y pensent même plus. Nous pourrions regarder autour de nous, dans notre union d'Églises ou dans le reste du monde évangélique, pour discerner ce qui est vraiment séparateur et ce qui ne l'est pas. Mais cela n'aide pas toujours. On pourra toujours dire que c'est toute l'union d'Églises qui est à la dérive...

Le conflit surgit lorsque quelqu'un se met à enseigner quelque chose qui est perçu comme un changement par rapport à ce que l'on croyait jusqu'à présent. Vu comme cela, le conflit doctrinal est proche du conflit de valeurs.

Conflits de personnes

Il faut introduire maintenant la notion de conflit de personnes. Stand au marché ou tracts dans les boîtes aux lettres : c'est un conflit sur les moyens. Mais qui décide comment on va évangéliser ? Qui écouter ? Si nous ne faisons pas attention, nous aurons en même temps un problème de personnes. Conflits sur les buts, sur les valeurs, ou conflits doctrinaux : en plus de l'enjeu apparent, il y a souvent un enjeu personnel. Qui commande ? Qui dirige l'Église ? Est-ce quelqu'un va se sentir profondément dévalorisé parce que son avis n'a pas été suivi ?

C'est parfois compliqué.

Deux cas concrets dans la Bible

J'aimerais maintenant regarder plus avant deux conflits célèbres dans la Bible.

Le conflit entre Paul et Barnabas

Le premier est entre l'apôtre Paul et Barnabas, en Actes 15.36-41. C'est le passage que nous avons lu.

Ce n'est pas un conflit sur les buts : Paul et Barnabas sont tous les deux très motivés par l'évangélisation et par l'implantation d'Églises nouvelles. Ce n'est pas fondamentalement ce que j'entends par un conflit de personnes, dans la mesure où ces deux hommes ont travaillé des années ensemble sans trop de problèmes jusqu'alors. Bien sûr, maintenant un problème de personnes surgit, car il s'agit de savoir qui commande. Mais pourquoi Paul ne peut-il pas accepter le point de vue de Barnabas ? Pourquoi Barnabas ne peut-il pas accepter de se soumettre au point de vue de Paul ? Parce qu'ils ont un conflit de valeurs. Du côté de Paul, c'est en quelque sorte l'idéal missionnaire qui prime, c'est le travail, c'est l'évangélisation. Chez Barnabas, il y a une plus grande attention aux personnes, en l'occurrence à la personne de son neveu. Lui donner une nouvelle chance ? Non, parce que le travail va souffrir. Oui, parce qu'il faut panser ses plaies et le récupérer pour le service de Dieu. Barnabas est sensible au potentiel de Jean-Marc ; Paul veut avant tout une équipe aguerrie, sans histoires. C'est un conflit de valeurs.

Mais à partir de ce conflit, que de bienfaits ! Le travail missionnaire se dédouble. Paul prend Silas pour le former, il s'occupe de ce que nous appelons la Turquie ; Barnabas prend Jean-Marc pour le former, il s'occupe de l'île de Chypre. C'est peut-être la solution qu'ils auraient dû trouver sans se chamailler. C'est une solution gagnant-gagnant, mais il fallait y penser, il fallait du calme et de la créativité. Cette solution est manifestement la bonne, elle fait avancer la cause de Dieu, elle fait de chacun un gagnant. Barnabas, qui était à l'origine le mentor de Paul, aurait peut-être dû prévoir de se séparer de son ancien protégé pour qu'il se lance avec sa propre équipe. Mais il fallait innover, et cela, ni l'un ni l'autre ne l'ont vu du premier coup.

Par la suite, on sait que la brouille s'est apaisée et que Paul, vers la fin de sa vie, a estimé que Marc lui était très utile pour le ministère. Mais sur le coup, la bonne solution a été adoptée dans un très mauvais climat.

La division des royaumes

Le deuxième conflit que j'aimerais analyser, c'est ce qui s'est passé lors de la mort de Salomon. Nous en trouverons le récit en 1 Rois 12.1-20.

Pour ce conflit, nous avons des éléments plus durs que dans le premier. Des faits intraitables, des faits qui sont là depuis des années et qui n'attendent que le moment propice pour exploser à la figure.

Il y a d'abord la réalité spirituelle. Salomon s'est laissé corrompre par l'idolâtrie de ses nombreuses épouses païennes et Dieu lui a annoncé un jugement qui tomberait sur ses successeurs. Cette réalité spirituelle est suspendue au-dessus de la tête de son fils Roboam comme une épée de Damoclès.

Puis un fait incontournable : depuis des siècles il y a rivalité entre les tribus du Nord et les tribus du Sud. Celles du Nord ont tenu aussi longtemps que possible pour la maison de Saül contre David. Elles ont soutenu les révoltes du règne de David. Elles se sentent étrangères à la tribu de Juda. Pendant très longtemps Jérusalem, ville jébusienne, était comme un verrou qui empêchait la communication entre le Nord et le Sud. David en a fait sa capitale, entre autres pour mieux unir son royaume. Mais le rapprochement géographique et politique était fragile.

Un personnage ambitieux intervient aussi : Jéroboam, que Salomon avait déjà essayé d'éliminer. Il revient sans doute avec l'appui de l'Égypte, sachant profiter des rivalités ancestrales au moment propice, au moment de l'affaire des impôts.

Il faut aussi tenir compte de l'héritage de Salomon. Un roi qui a pensé à sa gloire sans penser aux citoyens, qui a prélevé de lourds impôts, qui a su dompter tout le monde, mais qui n'a pas su s'attirer l'affection du peuple. Son décès libère les frustrations de nombreuses années.

Finalement, nous découvrons une cour royale coupée des réalités du pays, des jeunes qui entourent un roi jeune, et qui croient que tout leur est dû : des enfants gâtés, immatures. Salomon ne les a pas préparés à assumer des responsabilités.

C'est le genre de situation qui peut se trouver dans une Église. Des clans nord-sud, jeunes-vieux, noirs-blancs. Une lutte pour le pouvoir. Un élément ambitieux qui sait réunir du monde autour de sa personne. De vieux problèmes jamais réglés qui remontent à la surface. Un pasteur trop puissant qui s'en va et qui laisse un vide d'autorité derrière lui. Je vous laisse imaginer. À 3 000 ans d'intervalle nous sommes témoins d'un conflit, d'une division, qui n'a pas été à la gloire de Dieu sauf dans un sens : les péchés de Salomon ont eu à la longue ce qu'ils méritaient.

Ce passage ne se trouve pas dans nos Bibles uniquement pour raconter le déroulement d'événements cruciaux sur le plan historique. Il est là aussi pour que nous en apprenions quelque chose. Il nous fait réfléchir.

Comment traiter un conflit ?

Comment traiter un conflit ? Par la prière, toujours. En le fuyant, parfois. Certains sujets ne méritent vraiment pas qu'on s'en formalise. L'apôtre Paul était prêt à renoncer à ses droits pour la cause de l'Évangile, et nous pouvons en faire autant.

Dans certains cas il faut affronter le conflit directement : quand une doctrine fondamentale est en cause ; quand il s'agit d'un péché grave et avéré ; quand la marche de l'Église est bloquée.

L'idéal, c'est toujours une solution créative, où les deux parties sont gagnantes. La réalité, c'est souvent un compromis, où les deux parties perdent un peu et gagnent un peu. La personne qui est en conflit avec nous reste un frère, une sœur en Christ que nous sommes dans l'obligation d'aimer.

Mais ne restons pas dans une position de blocage. Demandons les bons offices de quelqu'un de l'extérieur. Démissionnons. Faisons appel à un frère aîné ou à l'assemblée générale. Ne restons pas coincés. Une mauvaise solution vaut mieux à la longue qu'un blocage éternel, où tout le monde finit par s'épuiser.

Regarder plus loin

Demain matin, je reviendrai sur certaines de ces choses. Mais pour conclure ce soir, j'aimerais vous faire réfléchir à une expression que j'ai entendue pour la première fois en Bretagne.

Parfois l'Église ressemble à un panier à crabes. Ils sont bien gentils, les crabes, quand ils sont dans la mer. Mais enfermez-les tous dans le même panier ou, au supermarché, dans un même petit aquarium, ils vont se manger. Les poissonniers savent qu'il faut leur mettre du gros scotch autour des pinces.

Dans une Église qui n'a pas de vision, pas d'ouverture vers l'extérieur, pas de projets, il est obligé que les chrétiens passent leur temps à chercher la petite bête chez les autres. En fonction de leurs goûts ils vont chercher une précision toujours plus fine dans les affirmations doctrinales, une perfection musicale, une décoration parfaite. Ils vont se scruter les uns les autres, ils ne vont rien laisser passer.

Mais s'ils pouvaient lever la tête et regarder plus loin ! Il faut bel et bien une base doctrinale solide, on veut tous des locaux bien décorés, on veut tous une musique de qualité. Mais en dehors, il y a un monde qui a besoin de nous ! Parfois, l'Église cesserait d'être un panier à crabes si elle avait un projet derrière lequel tout le monde peut se mobiliser.

Une solution donc pour sortir d'un certain nombre de problèmes récurrents serait de bien définir les valeurs essentielles de l'Église et de travailler un projet d'Église qui en tienne compte. Si les conflits se cristallisent justement autour des valeurs, au moins on le saura. Mais dans les autres cas, je parie que l'Église fera des progrès. Quelle est la prochaine étape pour nous ? Pas pour telle Église modèle, mais pour nous ? Quelle est la prochaine étape, et celle d'après ?

Temps de prière

Temps de questions